

UNE FAMILLE ANÉANTIE

Nostradamus avait prédit la fin du monde pour l'été 1999. Comme chacun peut le constater, la terre continue de tourner et le bug du millénaire n'a pas causé trop de ravages. Le 11-Septembre a tout changé ; Saddam a été exécuté par ses compatriotes. En 2006, Liu Xiang¹ a réalisé des miracles et en juillet 2011, Yao Ming² a quitté la NBA. L'année du tremblement de terre du Sichuan, Zhang Yimou a conçu le spectacle de la cérémonie d'ouverture des jeux Olympiques au Nid d'Oiseau ; les crises monétaires internationales se sont succédé. Le Printemps arabe a éclaté. La fin du monde en 2012 annoncée par les Mayas ne s'est pas produite. Le grand « tsar » Poutine a annexé la Crimée ; l'État islamique a déclenché l'afflux des réfugiés en Europe. Leonardo DiCaprio a obtenu un oscar ; le prix Nobel de littérature a été attribué à Bob Dylan ; les frères Wachowski – que Ye Xiao adore – se sont d'abord transformés en frère et sœur, pour finalement devenir sœurs.

Ce 14 août 2017, il s'est écoulé dix-huit ans depuis le jour où, selon Nostradamus, la fin du monde devait arriver.

1. Né en 1983, il a établi en 2006 le record du monde du 110 mètres haies. Gravement blessé, il a dû interrompre sa carrière.

2. Basketteur chinois né en 1980. Taille : 2,29 mètres. Il a joué en NBA jusqu'en juillet 2011.

Un épais brouillard, venu d'on ne sait où, recouvrait la ville de vingt millions d'âmes.

À six heures, Ye Xiao alluma ses phares. La radio parlait d'un attentat en Palestine et la présentatrice annonçait calmement le nombre de morts, du ton qu'elle aurait utilisé pour rendre compte de la chute des cours de la Bourse de Shanghai. Au carrefour, c'était l'embouteillage du lundi matin. Ye Xiao se mit en code et freina brusquement. Les pneus crissèrent sur l'asphalte. Les véhicules rouges des pompiers, tel un long fleuve de sang, attiraient la foule des curieux qui grossissait sans cesse.

Les ambulances n'étaient pas arrivées, mais on remarquait la présence d'un fourgon mortuaire. Ye Xiao baissa la vitre. À travers la brume, il ne put distinguer que l'immeuble résidentiel de plus de vingt étages. Au niveau des fenêtres du sixième, la façade était noircie par les flammes et l'eau projetée par les lances des pompiers dégoulinait en cascade, sous les yeux des voisins atterrés par l'ampleur du désastre. La fumée rappelait celle qui se dégage du crématorium. Une odeur de brochettes grillées flottait dans l'air.

L'ascenseur était bloqué. Comme dans un boyau, le calme régnait dans le tunnel de la sortie de secours. L'eau qui ruisselait le long de l'escalier effaçait tous les indices qui auraient pu se révéler utiles. L'inspecteur Ye Xiao leva un pied pour décoller de sa semelle un gros poil noir et dur qui n'avait rien d'humain.

— On trouve ces poils de chien partout.

— Quel chien ?

Effrayé par les yeux injectés de sang de Ye Xiao, le jeune policier frais émoulu de l'École recula d'un pas.

— Tu le verras à l'étage supérieur.

Au sixième étage, l'air était irrespirable. Tous les murs étaient noirs. Les membres de la brigade d'identification des corps, le visage couvert d'un masque, s'affairaient comme des fourmis dont on aurait dérangé la fourmilière. Les jambes de pantalon et les chaussettes de Ye Xiao étaient trempées, imprégnées peut-être aussi d'un peu de tissu du

cadavre. L'inspecteur refusait obstinément de porter un masque, afin de permettre à son nez de flairer les moindres éléments qui pourraient l'aider dans son enquête.

C'était un appartement de quatre-vingt-dix mètres carrés, qui comportait un salon et deux chambres. D'abord la proie des flammes avant d'être soumis au déluge des pompiers, les meubles étaient méconnaissables. Seul l'équipement de l'entrée, de la cuisine et de la salle de bains avait conservé une parcelle de son aspect d'origine.

Sur le sol du salon, les restes de la victime étaient recroquevillés en une masse sombre. Des lambeaux entiers de sa peau étaient carbonisés ou avaient disparu. On pouvait toutefois distinguer encore sa figure distordue.

À côté du cadavre s'étalait une flaque de vomi, le petit déjeuner d'un jeune policier.

Ye Xiao poussa un juron en approchant son visage de celui du mort, qui devait avoir environ trente ans. Il était difficile de déterminer sa taille. L'inspecteur s'étonna de constater que ses paupières étaient restées ouvertes. Il ne pourrait pas trouver le repos dans la tombe.

Les verres de ses lunettes étaient cassés. Une partie du blanc des yeux était encore à peu près intacte, mais le corps hyalin avait été desséché et assombri par la chaleur. Ye Xiao respira l'odeur du cadavre, sur lequel les mouches s'apprêtaient déjà à déposer leurs œufs. Son diagnostic ne prit qu'un instant. L'homme n'avait pas été tué par les flammes. Il était mort avant l'incendie.

C'était un meurtre.

Le feu avait démarré dans un coin du salon, où des nattes et des rideaux étaient réduits en cendres. Il n'y avait pas la moindre trace d'essence ou d'un autre produit inflammable.

Les étagères étaient remplies de livres, malheureusement carbonisés pour la plupart. Parmi ceux qui avaient survécu, on reconnaissait des ouvrages d'informatique et des romans – Hugo, Balzac, Tolstoï, Kafka... En matière de lecture,

le défunt avait des goûts raffinés. Ce détail méritait d'être noté.

Sur la table était posé un carnet dont il ne restait que quelques pages noircies, sur lesquelles on ne pouvait distinguer qu'une liste de chiffres...

21 (227, 20, 2) (105, 6, 10) (318, 24, 15)

Dans tout le salon, on découvrait des échantillons de l'écriture illisible du propriétaire des lieux, mais cette rangée de chiffres parfaitement calligraphiée était de toute évidence l'œuvre d'une femme. Ye Xiao glissa le carnet (ou plus exactement les restes du carnet) dans le sac des pièces à conviction. Il s'apprêtait à le porter au service de recherche graphologique, qui fournirait peut-être des renseignements précieux, quand il entendit quelqu'un derrière son dos :

— Inspecteur Ye, il n'y a pas qu'un seul mort.

Le deuxième cadavre se trouvait dans la chambre à coucher voisine. C'était une femme. Elle était allongée sur le lit, parfaitement intacte, comme si elle venait de s'endormir. Elle était vêtue d'une chemise de nuit de couleur crème. Son visage était impassible. Elle n'était pas belle, un peu replète, comme les femmes qu'on côtoie dans le métro ou l'ascenseur, ou avec lesquelles on fait la queue à la caisse du supermarché ; en un mot, une femme ordinaire, que l'on ne remarque même pas une fois morte.

Comme beaucoup de victimes d'incendie, elle n'avait pas brûlé dans les flammes, mais avait été asphyxiée par le monoxyde de carbone qui, une fois inhalé, se combine avec les globules rouges du sang pour former la carboxyhémoglobine, une réaction chimique souvent fatale lors de tels sinistres.

Dans la chambre, le climatiseur marchait. La fenêtre était fermée. Le gaz mortel s'était infiltré par l'interstice sous la porte, close elle aussi. Contrairement à l'homme du salon, elle n'avait pas souffert. Pouvait-on dire qu'elle avait eu de la chance ?

En découvrant le troisième cadavre, Ye Xiao manqua d'être victime d'un arrêt cardiaque. Il serra les poings et retrouva son calme.

C'était un monstre.

Le jeune policier était sur le point de défaillir, l'inspecteur l'autorisa à quitter les lieux.

Un monstre était couché sur le lit. Il ne possédait que la moitié d'une tête. Au-dessus des sourcils, il n'y avait rien ; comme si on avait découpé le crâne à la tronçonneuse. On aurait cru voir une pastèque entamée si la pulpe rouge avait été visible. Le sommet de la tête, puisqu'il faut employer ce mot, était recouvert d'une membrane plate, si bien qu'on pouvait se demander où était le cerveau. L'incendie, toutefois, n'en était pas responsable. C'était un cas de tératologie congénitale.

Retenant son souffle et essayant de contrôler les battements de son cœur, de peur de déranger les deux cadavres, Ye Xiao contourna le lit.

Non, ce n'était pas un monstre. C'était un garçon d'environ cinq ans.

Celui qu'il fallait bien considérer comme un être humain était couché à côté de sa mère et dormait calmement, affichant un étrange sourire à la commissure de ses lèvres.

Un sourire de monstre.

Ye Xiao eut l'impression que c'était à lui qu'il l'adressait. Son estomac se souleva. Il en oublia qu'il avait eu l'intention de manger un bol de nouilles pour son petit déjeuner.

— Le malheureux !

Dans la chambre funèbre, les photographes étaient à l'œuvre ; ils parlaient à voix basse, même s'ils ne risquaient pas de réveiller qui que ce soit : le monstre, comme la jeune femme, avait été asphyxié par la fumée.

On connaissait déjà l'identité des victimes. Le cadavre du salon était le propriétaire de l'appartement, un homme de trente-cinq ans, nommé Jiao Keming.

L'un des deux corps dans la chambre était celui de son épouse, Cheng Lisha. Elle avait trente-deux ans. L'autre

était celui de leur fils unique. Il s'appelait Jiao Tianle et était âgé de cinq ans.

« Trois cadavres. »

Ye Xiao inscrivit les deux mots dans son calepin.

De retour dans le salon ravagé par l'incendie, il saisit un poil qui voletait dans la pièce et le porta à son nez pour le renifler.

— Où est le chien ?

Un chien était couché sur le carrelage en mosaïques de la cuisine. Bien qu'il fût recroquevillé, les pattes repliées, il faisait la moitié de la taille d'un homme et devait peser dans les cinquante kilos. Il était recouvert d'un court pelage entièrement noir, avec seulement deux touffes de poils blancs au-dessus des yeux. Sa tête était rectangulaire, son museau avait la forme d'une tuile ronde et ses oreilles pendantes étaient triangulaires. C'était un mâle. Ye Xiao se souvint qu'il avait un jour emprunté à la bibliothèque du collègue un recueil des enquêtes de Sherlock Holmes. Le chien féroce des Baskerville lui avait donné des cauchemars durant un bon nombre de nuits.

L'animal était sur le point de rendre son dernier soupir. Le sang ruisselait sur son cou et sur le sol mouillé et, comme l'encre de Chine sur le papier de riz, l'eau sale teintait de rouge et de noir les chaussures de Ye Xiao. La gueule du chien était légèrement entrouverte, comme si elle renfermait quelque chose. Sa langue et le mucus qui sortait étaient striés de filets de sang. Sa nuque était secouée de tremblements convulsifs et son râle de moribond donnait la chair de poule.

Vers minuit, tous les habitants de l'immeuble avaient été réveillés par les aboiements du chien, et les voisins avaient aperçu des flammes et une épaisse fumée noire s'échapper du bâtiment. Un peu plus tard, les pompiers étaient arrivés et avaient mis leurs lances en batterie. Au sixième étage, ils avaient constaté que la porte était entrebâillée et avaient découvert un homme carbonisé dans le salon.

Au cours de la nuit, le chien avait été repéré dans les étages inférieurs. Du sang maculait son pelage et dégoulinait de sa gueule. Il aboyait furieusement. Personne n'avait osé l'approcher. Les pompiers s'apprêtaient à le mettre hors d'état de nuire, mais il était remonté au sixième étage en clopinant et était entré en trombe dans la chambre. Il avait léché le corps de la femme et poussé doucement le monstre. L'animal grièvement blessé semblait vouloir sauver la mère et son fils asphyxiés. Afin qu'il ne perturbât pas l'état des lieux, les jeunes pompiers, à l'aide de barres de fer, l'avaient conduit de force dans la cuisine et l'y avaient enfermé. Vidé de son sang, il s'était effondré.

Ye Xiao s'accroupit et approcha sa tête de celle du chien pour l'examiner de plus près.

Le chien ouvrit les yeux.

Ils étaient injectés de sang, comme ceux de l'homme, mais plus grands, plus noirs et plus féroces. Ils faisaient penser aux lames étincelantes de deux poignards. Au bout de quelques secondes, comme une lampe qu'on aurait éteinte, ils perdirent leur éclat. Les boules de mucus au coin de ses yeux étaient peut-être des larmes.

Il suffisait de les avoir vus une fois pour que le souvenir restât gravé dans la mémoire, que ce fût à cause du dégoût ou de l'effroi qu'ils provoquaient.

Ye Xiao connaissait ce chien ! Il revoyait le corps d'une fillette baignant dans le fossé d'évacuation des eaux usées du parc d'attractions.

— Il va bientôt mourir ! Que doit-on en faire ?

C'est l'un des jeunes policiers qui avait posé la question. Ils n'osaient pas pénétrer dans la cuisine, et restaient debout dans l'embrasement de la porte comme s'ils craignaient que le chien ne leur sautât à la gorge.

— Tais-toi ! Il ne faut pas qu'il meure !

Ye Xiao tendit la main vers le cou de l'animal. Le sang et l'eau avaient séché. Il eut l'impression de caresser de la toile émeri. Il s'agenouilla sur le carrelage froid et mouillé.

Approchant sa bouche de l'oreille du chien, il lui souffla d'une voix si basse que personne ne pouvait l'entendre :

— Il faut que tu vives pour te venger !

— Chef, qu'est-ce que tu dis ? demanda le jeune policier.

— Transportez-le vite à la clinique vétérinaire ! C'est un homicide ! Ce chien est l'unique témoin oculaire !

Une heure plus tard, l'inspecteur était seul dans l'ascenseur, qui s'était débloqué, avec les sacs, deux grands et un petit, contenant les trois cadavres. La cabine descendait anormalement lentement et la lumière clignotait. Une mèche de cheveux de la morte s'était échappée du sac qu'on avait oublié de fermer. Comme pour aider la femme, Ye Xiao rentra la mèche glacée dans la housse et tira le zip.

Soudain, le petit sac s'ouvrit. La main du monstre en sortit et agrippa violemment son bras.

Même s'il avait poussé un gémissement dans l'ascenseur, il n'aurait pas perdu la face, puisque personne ne l'aurait entendu. D'ailleurs, lui-même ne s'était pas entendu le pousser. La créature qui le fixait de ses yeux exorbités, comme un extraterrestre dans un film de Spielberg, ouvrit la bouche et déclara d'une voix à peine audible :

— Je suis un monstre.

Ye Xiao ne put s'empêcher de tourner la tête vers l'homme dont les lèvres carbonisées tremblaient tandis que son haleine exhalait une odeur de viande brûlée. Il l'entendit dire :

— Il faut que tu venges ma famille.

Ye Xiao sortit de l'ascenseur en titubant. Il se retourna. Les trois sacs n'avaient pas bougé. Rien n'avait changé.

Lui, en revanche, n'était plus le même homme.

Douze heures plus tard.

La nuit d'été arriva. L'averse se déclencha. Dans les profondeurs du ciel noir, le tonnerre semblait donner un concert de hard-rock dont la violence ébranlait le monde.

Dans le bureau de la Sécurité publique, Ye Xiao ferma la fenêtre. Les gouttes de pluie tambourinaient frénétiquement sur les carreaux.

Victime n° 1 : Jiao Keming, homme, résident de la ville, professeur d'informatique au lycée Nanming.

Avec son index, Ye Xiao inscrivit le nom sur une vitre... Jiao Keming, non seulement, enseignait dans cet établissement depuis treize ans, mais c'était là qu'il avait étudié pendant trois ans. Il était arrivé en 1997 et était entré à l'École normale en 2000. Diplômé en 2004, il avait été affecté à son ancien lycée. Il avait donc passé seize ans au lycée Nanming, c'était l'élément essentiel de l'enquête.

Victime n° 2 : Cheng Lisha, femme, originaire d'une autre province, comptable ordinaire, employée dans une compagnie de transports privée.

Victime n° 3 : Jiao Tianle, né en 2012, fils unique de Jiao Keming et Cheng Lisha. Anencéphale, dépourvu de calotte crânienne, niveau d'intelligence élémentaire, voisin de celui du reptile.

L'anencéphalie est une malformation congénitale du système nerveux central qui découle de l'absence de la fermeture normale du tube neural à l'extrémité antérieure. Il en apparaît quatre cent mille cas par an dans le monde, dont un quart en Chine. Les causes de l'anencéphalie sont mal connues, on soupçonne le contact avec certaines substances chimiques ou radioactives, ou encore la consanguinité. La plupart des enfants atteints sont mort-nés. Jiao Tianle, par miracle, avait vécu jusqu'à l'âge de cinq ans. On cite le cas d'un enfant aux États-Unis dont on avait parlé dans le monde entier. Le père et la mère avaient pu le promener fièrement dans les rues avec la bénédiction et l'aide de tous. Ce n'était pas le destin de la famille de Jiao Tianle.

Ye Xiao appela le service médico-légal. On allait autopsier les trois corps dans la nuit, mais les rapports ne seraient prêts que dans une dizaine de jours.

Dans une enquête pour homicide, il importe de répondre à six questions. Dans l'ordre : qui est la victime ? Où le crime a-t-il été commis ? À quelle heure ? Quelle est la cause de la mort ? Qui est le meurtrier ? Quel est le motif du crime ?

L'inspecteur connaissait la routine. D'ordinaire, il fallait se poser une septième question : quelle était l'arme du crime ? Mais ce n'était pas indispensable. Il pouvait arriver aussi qu'on connût le lieu et l'heure du crime, mais qu'on ne trouvât pas le cadavre. De tels cas se présentaient cependant très rarement en Chine.

Lieu du crime : l'appartement que Jiao Keming avait acheté lorsqu'il s'était marié. Il l'avait payé 2 400 000 yuans. Il valait aujourd'hui le double. Le couple ne possédait lors de l'achat qu'un peu plus d'un million de yuans. Si leurs parents avaient eu recours aux économies de toute leur vie pour fournir l'appoint nécessaire à l'acquisition du bien, eux allaient devoir consacrer jusqu'à la retraite une partie de leurs deux salaires au remboursement du crédit.

Jiao Keming était un homme taciturne. Les verres de ses lunettes étaient de véritables culs de bouteille. Invariablement vêtu de gris, il partait au travail avec sa serviette, qui contenait les devoirs de ses élèves. Il possédait une petite voiture immatriculée dans la province méridionale d'où sa femme était originaire. Elle était en général garée dans un coin de la résidence. Il l'utilisait rarement, presque toujours lorsqu'il devait raccompagner chez lui quelqu'un de la famille. Sa femme était quelconque. Elle ne s'était pas intégrée dans la ville et ne parlait jamais à personne. D'autre part, sans ces trois meurtres, les voisins n'auraient jamais su qu'un monstre se cachait dans l'appartement du sixième étage.

Il n'existait au commissariat aucune trace de l'enregistrement du chien, ce qui était en contravention avec le règlement de la ville, surtout pour un animal de cette taille – la quantité de viande que son propriétaire achetait pour le nourrir devait coûter une fortune ! Ses maîtres ne le sortaient pratiquement jamais dans le quartier, sans doute pour

éviter les plaintes. Nul ne savait quand Jiao Keming avait adopté ce chien. En tout cas, ce molosse vivait dans un appartement de trois pièces avec le monstre pour compagnon. Pauvre bête !

Conformément à la règle, les policiers avaient fait l'inventaire des lieux. Les livrets de banque et l'argent liquide étaient toujours là. Il n'y avait rien de valeur dans l'appartement, ce qui était normal puisque son propriétaire était un pauvre professeur.

Il ne manquait que l'ordinateur portable, fourni aux enseignants par le lycée Nanming.

Les policiers avaient examiné les vidéos. La sécurité de la résidence était mal assurée : sur les trois entrées, seul l'accès principal était gardé. Le soir du 13 août, Jiao Keming était sorti en voiture à 20 h 30. Il était revenu à 23 h 01 et avait garé son véhicule à sa place habituelle. Les images montraient qu'il avait pris l'ascenseur à 23 h 04 et était monté au sixième étage. À partir de cet instant, plus personne n'avait utilisé l'ascenseur.

Ye Xiao avait attentivement regardé les enregistrements après vingt-trois heures. Moins de vingt secondes après que la voiture avait pénétré dans la résidence, un scooter était entré à son tour, mais, dans l'obscurité, l'image était floue, on ne lisait pas clairement le numéro d'immatriculation du deux-roues. On apercevait seulement un homme tout en noir qui portait un casque. Il était impossible de juger de son âge et de son aspect physique.

À minuit, le gardien avait entendu des aboiements prolongés. À minuit et quart, le scooter avait quitté la résidence. L'homme était toujours vêtu de noir et coiffé de son casque. À minuit vingt, le gardien avait aperçu les flammes au sixième étage. Les pompiers étaient arrivés à minuit trente-cinq.

Les policiers, les voisins, les membres de la famille, les collègues avaient visionné les enregistrements un nombre incalculable de fois. Tout le monde avait trouvé l'homme

en noir très étrange. On ne pouvait pas être sûr qu'il était monté jusqu'au lieu du crime, puisqu'il n'apparaissait pas sur les images de l'ascenseur, mais il avait très bien pu prendre les escaliers. En outre, après que le feu avait ravagé l'appartement et que les pompiers avaient fait leur travail, il ne restait aucun indice. C'était d'ailleurs probablement pour ne pas laisser de traces que l'assassin avait allumé l'incendie.

Par cette nuit d'orage, les éclairs illuminaient le ciel et le vent faisait trembler les fenêtres du commissariat.

Le 15 août, à cinq heures du matin.

Ye Xiao ouvrit les yeux. Il s'était endormi, affalé sur ses notes ; dans ses rêves, le visage carbonisé de Jiao Keming lui était apparu, ainsi que le sourire du monstre. Le jour n'était pas encore levé. Le vacarme était tel qu'on se serait cru dans le Camp Nou de Barcelone un soir de match, mais la ville dormait. Lui seul veillait.

Sur le bureau était posé l'iPhone 5 que Jiao Keming utilisait depuis des années et qui n'avait plus aucune valeur, bien qu'il ait survécu dans l'incendie. Ye Xiao l'avait déverrouillé grâce aux empreintes digitales du cadavre. Il examina ses activités sur les réseaux sociaux. Sur son compte WeChat¹, l'homme n'avait qu'une trentaine de correspondants, surtout les membres de sa famille, son médecin et quelques collègues du lycée Nanming. D'après les photos, on pouvait constater qu'il ne communiquait pas avec ses élèves. À une exception près...

Le portrait d'une jeune fille aux cheveux courts teints en rouge. C'était un selfie un peu flou, pris avec une lumière trop faible. Elle pouvait avoir dix-sept ou dix-huit ans. Une boule de feu incandescente semblait couronner sa tête. Son pseudonyme sur WeChat était « Le dieu de

1. Système de messagerie instantanée très utilisé en Chine qui possède de très nombreuses fonctionnalités (portefeuille virtuel...).

la Mort et la jeune fille¹ ». Son introduction personnelle ne faisait que quelques mots : « Celle qui va bientôt mourir. »

Cela devenait intéressant. Ye Xiao regarda ses posts...

La photo la plus récente portait la date du 13 août. L'adolescente posait aux côtés d'un vieux moine, pris devant un temple thaïlandais. Elle fixait calmement l'objectif. Elle fixait aussi Ye Xiao.

La photo suivante était datée du 12. Deux hommes noirs et maigres se faisaient face sur un ring, l'un levait son genou. C'était donc de la boxe thaïlandaise.

Le troisième cliché, du 11, avait été pris dans un aéroport. Sur une pancarte, on lisait « Bangkok ».

Jiao Keming possédait aussi un compte intitulé « Rashomon », sur lequel il publiait des articles scientifiques – un par quinzaine, en général – qu'il signait de son nom. Le nombre de lecteurs ne dépassait pas deux ou trois cents. Ses rares conversations sur WeChat ne présentaient aucun intérêt pour l'enquête. Il s'agissait pour la plupart d'échanges avec le docteur qui s'occupait du monstre, concernant le traitement de celui-ci, la prise de rendez-vous pour des examens, ou l'achat de médicaments d'importation bien trop chers pour le commun des mortels, mais Jiao Keming ne se plaignait jamais du prix.

L'homme était réservé, il avait peu d'amis. Il ne prenait jamais de photos, et ne félicitait ou ne critiquait jamais personne. Parfois, dans le cercle de ses proches, quelqu'un plaisantait sur lui, oubliant peut-être qu'il risquait de lire les blagues.

1. Traduction chinoise du titre du lied de Schubert *Der Tod und das Mädchen* (*La Jeune Fille et la Mort*), mais en chinois, la représentation allégorique de la mort par un squelette s'appelle « le dieu (ou l'esprit) de la mort » qui en outre est masculin. Comme La Fontaine dans *La Mort et le Bûcheron*, le chinois distingue la mort (représentée par un squelette) et le trépas (arrêt de la vie).

Le dernier post avait été publié le 13 août à vingt-deux heures, peu avant l'extermination de la famille. Il comportait une seule photo.

Une jeune fille. Une queue-de-cheval d'un noir de jais, quelques mèches tombant sur ses joues, seize ou dix-sept ans. Très jolie. Une beauté sauvage. Fluette, mais dotée d'un corps puissant. Elle s'appuyait sur le chambranle d'une porte. Le soleil inondait la pièce. Sa peau luisait sous la lumière, éblouissante. La noirceur de sa pupille et la blancheur de son teint se mettaient mutuellement en valeur. On aurait cru voir la couverture d'un magazine du xx^e siècle. En contemplant ce visage, on ressentait d'abord la douceur du printemps, puis la froideur du givre qui fondait aussitôt. Elle ne craignait pas de soutenir le regard de son interlocuteur ; ses yeux fixaient les siens – deux trous noirs perçant l'écran –, le clouaient sur place, le désarmaient et le contraignaient à se rendre.

Si cette jeune fille vivait encore, Ye Xiao brûlait d'envie de faire sa connaissance.

C'était une démons.

LES OBSÈQUES

Le 20 août, septième jour après la mort de Jiao Keming. Depuis le début de l'enquête, il avait plu sans discontinuer.

Les obsèques. Le sol était boueux et glissant. Une odeur de putréfaction flottait dans l'air. Dans le funérarium, les trois cadavres attendaient l'incinération qui les délivrerait.

Sheng Xia arriva. Elle était venue pour apporter au défunt son offrande, un bouquet de roses enchanteresses bleues.

Jiao Keming était en effet la seule personne « normale » à avoir mis des *like* sur son compte WeChat.

Mais autre chose s'était produit, qui l'avait poussée à être présente à la cérémonie funèbre : Jiao Keming lui était apparu en rêve dans la nuit, sous la forme irréaliste d'une boule de coke de la taille d'une brochette d'agneau. En lui caressant la tête de ses doigts qui n'étaient plus que cendres, il lui avait soufflé : « Il faut que tu venges ma famille. »

Elle s'était réveillée et, tout en essuyant ses larmes, s'était posé une question : pourquoi avait-il dit « Il faut que tu venges ma famille. », plutôt que « Il faut que tu me venges » ?

Elle était donc venue.

L'endroit était dépourvu de miroir. C'était, paraît-il, pour ne pas effaroucher les âmes des morts, mais elle ne croyait pas à ce genre de faribole. Elle sortit son portable pour prendre un selfie à 45 degrés qu'elle enverrait à son cercle

d'amis de WeChat. Ses cheveux courts teints en un rouge éblouissant encadraient ses joues. Elle n'était ni belle, ni laide. Les deux trous noirs et profonds de ses yeux avaient quelque chose d'effrayant. Sa peau pâle légèrement bronzée était parsemée de taches de rousseur et son front s'ornait de quelques boutons d'acné. Avait-elle mangé trop de curry ?

Une semaine plus tôt, Sheng Xia avait fêté ses dix-huit ans.

Elle s'était offert elle-même son cadeau d'anniversaire, un voyage d'une semaine en Thaïlande, profitant d'un billet en promotion. Elle était partie le 11 août et avait repris l'avion le 18. Elle était rentrée chez elle la veille au petit matin. Elle avait voyagé seule. La nuit de son anniversaire, son professeur d'informatique avait été assassiné avec sa famille...

Hier, ses camarades l'avaient informée par WeChat.

Le professeur Jiao a brûlé dans un incendie !

Une famille de trois personnes décimée. C'est un meurtre collectif !

La cérémonie funèbre a lieu demain.

Dans le funérarium, la foule était nombreuse : les parents des deux familles, les amis, le proviseur et les professeurs du lycée Nanming, ainsi que les élèves qui avaient été prévenus. Elle était la seule à arborer une chevelure rouge et à être vêtue d'un short en jean et d'un tee-shirt noir. Elle exhibait de longues jambes fuselées. Un pendentif thaïlandais en forme de squelette ornait sa poitrine. Quand elle traversa l'amoncellement de fleurs et de couronnes, le brouhaha qui régnait cessa d'un seul coup. En lui jetant des regards hostiles, les invités indignés s'écartèrent, laissant entre elle et eux un espace de sécurité, comme si elle était la déesse de la peste.

— Comment se fait-il qu'elle ne soit pas encore morte ? murmura quelqu'un derrière son dos. Elle croit participer à une fête sur la plage ?

Tous les élèves avaient obtenu leur diplôme de fin d'études¹. Ils avaient passé le concours d'entrée à l'université et avaient été informés de leur affectation... sauf Sheng Xia, qui avait dû quitter le lycée quelques mois avant la fin de l'année scolaire.

La cérémonie commença. La jeune fille eut le tact de reculer et de se tenir dans un coin pour échapper aux regards de la foule. Comme le veut la coutume, le proviseur prononça l'éloge funèbre, puis les parents et les beaux-parents prirent la parole à leur tour. Les têtes blanches faisaient leurs adieux aux têtes noires. Comment pouvait-on ne pas éprouver une douleur profonde en pensant à cet assassinat ?

Elle eut beaucoup de mal à retenir ses larmes.

Soudain, elle l'aperçut.

Il était vêtu d'une chemise blanche. Il venait d'arriver et la sueur perlait sur son front. Il pouvait avoir trente ans, bien bâti, on voyait saillir ses muscles sous sa veste et on comprenait qu'il était expert en sports de combat. Ses traits étaient marqués. Les poils de sa barbe étaient drus et ses sourcils broussailleux. Il balayait l'assemblée du regard, s'attardant sur chacun des visages. C'était un flic.

La cérémonie touchait à sa fin, une musique funèbre résonnait doucement, le moment le plus effrayant approchait. On allait s'incliner devant la dépouille des victimes.

Sheng Xia se glissa dans la queue qui s'était formée ; son accoutrement détonnait, et les gens autour d'elle s'écartaient prudemment. Derrière le rideau noir, les trois cercueils en cristal apparurent. Dans le premier était allongé le professeur Jiao. Malgré l'épaisse couche de maquillage de couleur chair qui recouvrait son corps, on voyait qu'il était ratatiné. Son visage avait été restauré. Les yeux, le nez, la bouche

1. Équivalent du bac en France.

avaient été parfaitement reconstitués et il portait des lunettes à monture en or. On se serait cru en présence du professeur en train de faire son cours d'informatique dans sa classe.

Dans le deuxième cercueil gisait le corps intact de sa malheureuse épouse. Sheng Xia ne l'avait jamais vue. Lui ressemblerait-elle dans dix ans ? La jeune fille se rappela à la réalité : elle ne pourrait sûrement pas vivre si longtemps.

Le troisième cercueil avait été fabriqué sur mesure. En découvrant le spectacle, on n'émettait pas un gémissement, mais plutôt un soupir d'effroi. Plusieurs femmes poussèrent un cri perçant en s'évanouissant.

Quiconque n'était pas psychologiquement préparé pouvait croire que le crâne du petit monstre avait été découpé à la tronçonneuse. Il avait cinq ans. À part le proviseur, personne n'était au courant de la situation. Alors que tout le monde expose les photos de ses enfants sur les réseaux sociaux, on n'avait jamais vu le fils du professeur Jiao ; il n'avait fêté ni le premier mois, ni le centième jour de sa naissance. Il déclarait toujours que la santé de l'enfant ne lui permettait de participer à aucune activité.

Le 13 août, jour de son anniversaire, Sheng Xia s'était rendue dans un temple en Thaïlande, où officiait un grand maître réputé pouvoir invoquer le Gumantong, ce petit démon thaïlandais, ainsi que les âmes mortes dans le corps de leur mère mais attachées à la vie sur la terre, dotées donc d'une force de l'esprit extrêmement puissante. Trouvant un bébé mort-né ou mort avant l'accouchement, il le mettait à sécher les sept premiers jours suivant le décès, tout en bloquant son âme. Il lui consacrait ensuite quarante-neuf jours d'incantation de mantras et cent neuf jours de récitation de soutras.

Dans une salle obscure du temple, il avait posé ses mains sur la tête de Sheng Xia en prononçant ces mots : « Premièrement, tu es la réincarnation d'une sorcière extraordinaire. Deuxièmement, quelque chose a poussé dans ton cerveau. »